

# ARCHISCOPIE



#10 - Avril 2017

Trimestriel - Cité de l'architecture et du patrimoine

François Lamarre

**Assas, de la faculté au *learning center***

Alain Sarfati Architectures

Érigée au début des années 1960 par l'architecte Noël Le Maresquier, grand prix de Rome et mandarin très en cour à l'époque, la faculté de droit de la rue d'Assas à Paris se voyait une trentaine d'années plus tard menacée de fermeture par la commission de sécurité à chaque rentrée universitaire. En cause, la structure du bâtiment et non pas le souvenir cuisant des groupuscules d'extrême droite qui sévirent dans ses murs en 1968 et après. Le poids des ans tient à l'évolution des normes et de la réglementation alors que le bâtiment apparaît robuste et fiable, d'allure toujours digne. Car contrairement aux apparences, il s'agit d'une construction métallique comme on les érigeait alors, quasiment sans protection incendie, avec pour particularité de loger les fonctions collectives dans les derniers étages, à commencer par la bibliothèque ! Une aberration et un handicap pour cet édifice recevant du public (ERP). Les problèmes d'évacuation et de tenue au feu risquaient de s'y cumuler avec une acuité d'autant plus grande que sa fréquentation augmentait.

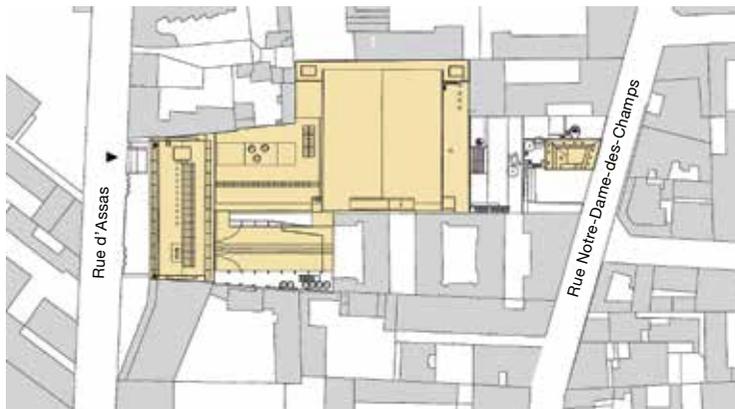
Héritière de l'ancienne faculté de droit et de sciences économiques de Paris (sise à la Sorbonne), l'université Panthéon-Assas (aussi dénommée Paris 2) a toujours été prisée des étudiants. Considérée comme la première université juridique de France, elle jouit d'une situation attractive entre son siège historique du Panthéon, au cœur du Quartier latin, et son annexe de la rue d'Assas, en haut du jardin du Luxembourg, auxquels s'ajoute aujourd'hui, notamment, le centre Vaugirard du 15<sup>e</sup> arrondissement pour l'accueil des première année. Soit quelque 18 000 étudiants qui se reconnaissent sous le vocable "Assas", devenu identitaire pour tous.

Par sa capacité et sa localisation, le bâtiment de Le Maresquier, réalisé pour les enfants du baby-boom, est un lieu de convergence consacré par l'usage. Son grand amphi de 1 700 places a connu des cours mémorables. Plébiscité, il tenait lieu de port d'attache à défaut d'être le navire ami-



La façade des années 1960 est en retrait sur la rue d'Assas. Le volume du nouvel escalier extérieur vient à l'alignement.

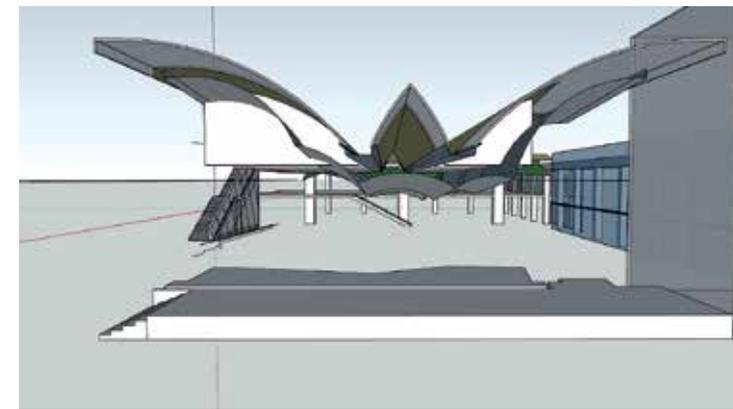
Ph. Christophe de Montfaucon © SAREA.



1

ral de l'université. Outre sa malformation congénitale, il connaissait quelques pathologies liées à l'âge, infiltrations et autres défauts d'étanchéité, qui pénalisaient son bilan énergétique et compromettaient sa pérennité. Lui éviter le naufrage était donc une impérieuse obligation.

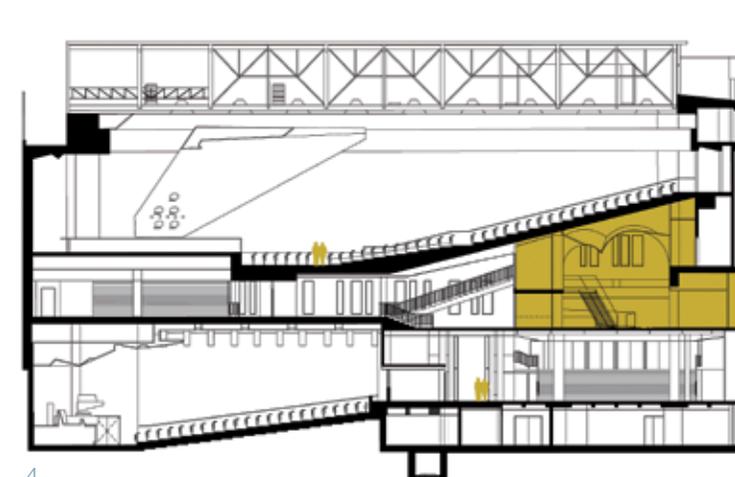
Le concours d'architecture organisé au tournant du siècle portait en conséquence sur la mise aux normes de sécurité en faisant l'hypothèse d'un repositionnement de la bibliothèque au sein du bâtiment, de préférence en pied. Mais très vite, le numérique est apparu comme un enjeu d'actualité venant modifier les manières d'apprendre et d'enseigner. De fil en aiguille, tout le fonctionnement est remis en question et Alain Sarfati, l'architecte lauréat du concours, est chargé d'accompagner la réflexion et de traduire dans les murs les évolutions préconisées par le groupe de travail constitué à cet effet au sein de l'université. Quinze ans plus tard et après plusieurs campagnes de travaux menées à la faveur des vacances d'été, les transformations opérées réalisent une mutation globale du bâtiment. En intégrant le numérique à tous les étages, l'ancienne faculté s'est muée en *learning center*, selon l'appellation consacrée pour désigner ces espaces plurifonctionnels qui résultent de la révolution numérique. Autrement dit, un "lieu d'étude et d'échange", comme l'énonce Alain Sarfati pour échapper à l'anglicisme de rigueur, dénomination dont le sigle, LEE, sonne tout aussi *british*. Car les besoins ont entre-temps changé. Si les cours et les travaux dirigés subsistent, les modalités de travail ont évolué avec l'informatique nomade qui rend toutes les connexions possibles au risque du repli sur soi. Or les jeunes éprouvent le besoin d'être ensemble pour conjurer ce risque. Les lieux collectifs dûment équipés de connexions Wi-Fi sont délibérément recherchés. D'autant plus que le logement étudiant laisse souvent à désirer... Tout le pari



2

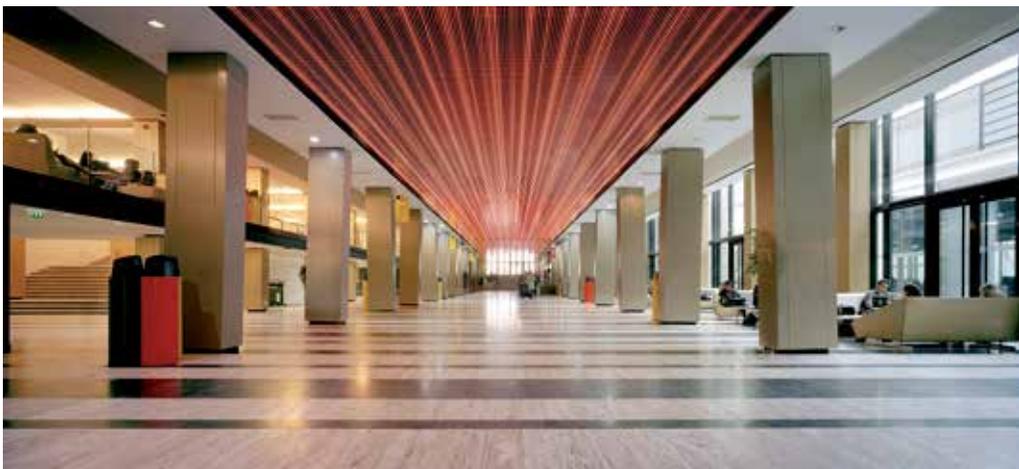


3



4

- 1/ Plan de situation.
- 2/ Schéma de principe.
- © SAREA.
- 3/ La bibliothèque.
- Ph. Christophe de Montfaucon © SAREA.
- 4/ Coupe sur la bibliothèque.
- © SAREA.



1

de la rénovation du centre Assas est d'offrir sous différentes configurations cet espace connecté propice au travail et aux échanges - l'étude sans la solitude - à l'heure du *co-working*, autre concept qui renvoie à la pluridisciplinarité et aux approches croisées.

Pour répondre à l'urgence déclarée, les premiers travaux ont porté sur la mise en sécurité du bâtiment. Les contraintes d'évacuation ont été réglées par la création d'un escalier extérieur rapporté en façade sur les huit étages, l'immeuble étant opportunément implanté en retrait de la rue et développé dans la profondeur de la parcelle. L'escalier existant au cœur de l'ouvrage a été quant à lui encloisonné et reconstruit sur le modèle Chambord afin d'optimiser les unités de passage. La tenue au feu a ensuite imposé le flocage et le capotage de toute la structure en acier, des poteaux en profilés aux planchers en tôle forte ayant servi de coffrages. Le hall monumental qui irrigue en pied le bâtiment y a perdu son aspect "miessien" avec la mise sous carter des profilés métalliques alignés sur les côtés, mais surtout sa volumétrie a changé puisque la bibliothèque descendue du dernier étage est venue l'entresoler, réduisant de moitié sa hauteur de cathédrale. Cette relocalisation de la bibliothèque (1 800 m<sup>2</sup>, 450 places assises et stockage) a nécessité une structure nouvelle en béton armé fondée sur des poteaux intercalés entre les existants. Lourde, l'intervention disparaît sous le nouvel habit de lumière que revêt le hall : parure dorée des capots en faux aplomb qui enveloppent les poteaux métalliques, nappe pixelisée du plafond lumineux qui déroule un ciel au-dessus du hall traversant, mobilier convivial qui envahit les bas-côtés et la mezzanine créée en continuité du nouveau plancher pour trou-

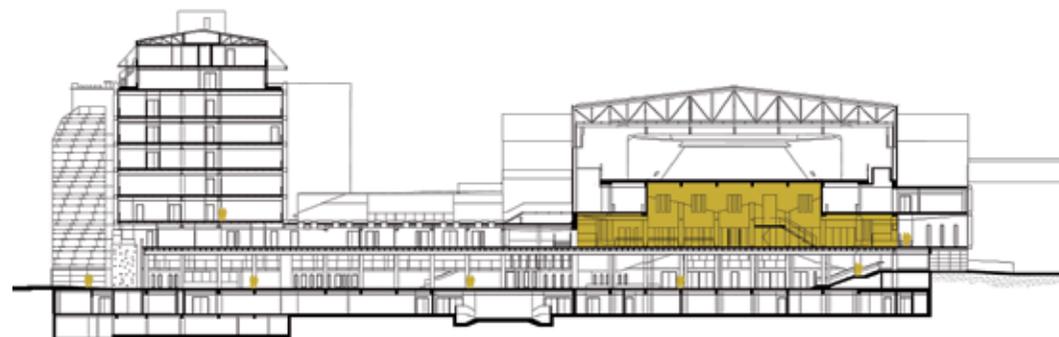
ver des niches et des salles où se réunir et travailler... Tous ces espaces - niches, salles, bas-côtés et mezzanine - sont connectés, soit 1 500 m<sup>2</sup> de gagné pour 500 places assises. Bureaux et salles de réunion sont accessibles sur réservation par internet et automatiquement remis sur le site en cas de défection. Du hall de gare, simple espace de circulation, on est passé à une agora habitée qui donne accès aux principaux lieux de vie collective.

Premier espace créé à portée d'une volée d'escalier, la nouvelle bibliothèque est un lieu étonnant tout nimbé de blanc. Glissée sous le grand amphithéâtre et au-dessus du hall, elle présente un plafond tendu sur des arcs, technique spectaculaire déjà utilisée par l'architecte pour le centre nautique d'Arras. Le volume ainsi emballé de courbes croisées se prête à toutes les métaphores climatiques ou marines, houle océanique ou nuages amoncelés. D'autres y verront un cadre monacal dont les ogives évoquent le temps des cathédrales - quand elles étaient blanches -, d'autres encore un cocon ouaté. La lumière s'y répercute en profondeur, portée par les courbes formant déflecteurs. Dès son premier jour d'ouverture en 2012, la bibliothèque fit salle comble et l'administration eut à cœur d'imaginer d'autres espaces d'accueil conformes à l'attente des étudiants. C'est alors que le

1/ Le hall du RDC.  
Ph. Axel Tilche-Dahl  
© SAREA.

2/ Coupe.  
© SAREA.

3 et 4/ Espaces  
de la bibliothèque.  
Ph. Christophe  
de Montfaucon © SAREA.



2



3



4



1

hall et sa mezzanine furent aménagés, meublés et équipés de prises Wi-Fi, et que de nouveaux lieux furent envisagés.

Seule emprise au sol disponible, la cour attenante au hall est réquisitionnée pour donner naissance à un nouveau lieu de vie collective développé sur 600 m<sup>2</sup> pour 300 places assises. “Un espace satellite tombé du ciel”, résume l’architecte qui a couvert la cour d’une toiture cintrée déployée en symétrie dans sa longueur. Cet espace gagné se retrouve providentiellement en position centrale, pris dans l’équerre du hall et de l’immeuble sur rue dont la base est occupée par la restauration, d’où son appellation de “patio”. Et l’espace résiduel le long du mitoyen est appelé “les planches” en raison de son platelage. Cette bande à ciel ouvert fonctionne comme une terrasse et rejoint la cour dite Notre-Dame-des-Champs aménagée sur l’arrière du bâtiment. De grands réflecteurs disposés le long du mur mitoyen renvoie la lumière dans ce nouveau lieu de convivialité branchée trouvé au cœur du dispositif. Autre fonction totalement repensée, la restauration donne naissance à trois lieux distincts - correspondant à trois formules différentes - répartis entre le rez-de-chaussée et l’entresol.

Toutes ces fonctions vitales regroupées en pied d’immeuble sont ainsi mises en correspondance et covisibilité dans une transparence dosée. L’architecte a multiplié les cloisons vitrées et les percements, allant jusqu’à ouvrir des baies verticales sur le grand amphithéâtre rendu visible depuis la mezzanine. Reste le sous-sol, également reconquis pour installer de nombreuses salles de cours et de TD,



2



3

ainsi qu’une salle de sport avec douches et vestiaires. Le gain total avoisine les 4 000 m<sup>2</sup> utiles et la capacité d’accueil du bâtiment est portée à 7 000 étudiants. Ces derniers font désormais acte de présence, s’installant même durablement dans les murs (horaires aménagés en conséquence). La nouvelle configuration des lieux et les ambiances créées sont la cause de cet engouement général, connectique à l’appui ! Le bâtiment s’est fait campus et la juxtaposition des espaces y tient lieu de paysage, incitant à la promenade. Casanier ou nomade, chacun y trouve un coin à son goût, selon ses besoins et son humeur du moment. Du blanc monacal aux contrepoints de couleur en passant par des tonalités dorées et des éclairages sophistiqués, la carte des ambiances est large. Les revêtements et les carters imposés par la réglementation redessinent les volumes. Les plafonds tendus font sensation par leur plastique insolite. L’ensemble revêt un caractère chaleureux et festif, parfois clinquant, qui n’est pas du tout dans l’air du temps. Sarfati fait du Sarfati et c’est tant mieux ! Il s’affranchit des catégories pour introduire une impression de luxe dans l’espace universitaire. Son *learning center* s’apparente à un *lobby* de grand hôtel. Étudiants et enseignants semblent apprécier : leur présence vaut plébiscite. Le centre Assas démontre la capacité de l’architecture à épouser le changement, à impulser l’innovation et à accompagner la vie plutôt que de figer les usages dans la pierre et de succomber au culte du monument.

*Pour information, un guide “Campus d’avenir : concevoir des espaces de formation à l’heure du numérique”, édité en 2015 par le ministère de l’Enseignement supérieur et de la Recherche, expose les enjeux actuels de la construction universitaire à la lumière de dix études de cas à travers l’Europe dont le learning center du centre Assas.*

*Cf. <[www.enseignementsup-recherche.gouv.fr](http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr)>.*

1/ “Le patio”.

2/ La toiture de la cour.

3/ “Les planches”.

Ph. Christophe de Montfaucon © SAREA.

#### Fiche technique

Centre Assas, université Paris II Panthéon-Assas, 92 rue d’Assas, Paris 6<sup>e</sup>. Programme : mise aux normes et transformation complète du bâtiment existant (1959-1964, Noël Le Maresquier arch.). Maîtrise d’ouvrage : université Paris II Panthéon-Assas. Maîtrise d’œuvre : Alain Sarfati Architectures (SAREA) architecte mandataire (Christian Lacarrière chef de projet) ; BET : Egis Bâtiments (structures, fluides, acoustique et VRD), Egis Concepts (économie), Egis Management (OPC). Entreprises

en lots séparés sur chaque tranche de travaux. Surface : 29 700 m<sup>2</sup> HOB. Calendrier : concours 2000, études générales 2001-2002, études spécifiques par tranches 2003-2014, chantier en site occupé sur 14 ans, livraisons par étapes (2007, escalier extérieur et structures ; 2012-2013, bibliothèque puis hall et restaurants ; 2015, “patio” et “planches” ; 2016, cour-jardin Notre-Dame-des-Champs). Montant des travaux : 64,2 M€ TTC (État, 55 M€ ; Ville de Paris, 7,2 M€ ; Paris II Panthéon-Assas, 2 M€).